

[Text]

**Mr. Younger:** I forget what happened in that action. I think they won at trial, but presumably it was appealed. It may be still under appeal. The United States Supreme Court is so concerned with this idea of fluid cash recovery in the United States courts that it is tightening up the rules on class actions, to force more stringency of proof on plaintiffs. It is a real abuse in the United States.

**The Chairman:** From what you have said, Mr. Younger, I think you would approve of a judgment given by the Ontario Supreme Court, the Divisional Court, in October, 1977, in *Naken et al. v. General Motors of Canada*, reported in 2 *Business Law Reports*, page 201. This is a summary of what it was about. In that case it was held:

The appeal was allowed and an order made to strike out the plaintiffs statement of claim as disclosing no cause of action. In order for a class action to be validly constituted, the cause of action common to each member of the class must be identical, and in cases of an action for damages, the plaintiffs must seek damages for the class as a class or seek recovery from a fund in which all members of the class have a common interest. In the instant case, the plaintiffs alleged that although the individual contracts of purchase were negotiated with a variety of automobile dealers, there was a preliminary or collateral contract between the purchasers of Firenzas and the defendant GM resulting from GM's advertising campaign. It would not have been practical for the plaintiffs to establish at trial that each member of the class purchased his Firenza in reliance upon the advertised representation, and hence the common cause of action, essential to a class action, was missing. The damages claimed on behalf of the class were personal to each purchaser, and the plaintiffs could not, by simply lumping the individual claims together, transform them into a claim for damages suffered by the class as an entity distinct from its members.

**Mr. Younger:** Mr. Chairman, the Firenza case illustrates the difficulty confronted by people bringing a class action in Ontario.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Younger:** I would go this far, that it should not be necessary that the damages be established on behalf of the whole class. In my opinion the liability should be established on behalf of the whole class, but it should be sufficiently generous to allow the individual members of the class to come in and prove their damages.

**The Chairman:** Yes, but damages are either personal or statutory. Can there be any other kind?

**Mr. Younger:** In my opinion, they are always personal. Are they not?

**The Chairman:** That might be, but I can conceive of their being statutory.

[Traduction]

**M. Younger:** Je ne me souviens plus exactement. Je crois que le demandeur a eu gain de cause, mais de toute évidence, on a interjeté appel. La Cour suprême des États-Unis s'inquiète à un point tel de ce recouvrement d'argent liquide auprès des tribunaux qu'elle resserre maintenant les règles de l'action collective pour imposer plus de rigueur dans la présentation des preuves des plaignants. On abuse réellement de l'action collective aux États-Unis.

**Le président:** D'après ce que vous venez de dire monsieur Younger, je crois que vous seriez d'accord avec un jugement rendu par la Cour suprême de l'Ontario, la cour de division, en octobre 1977 dans le cas *Naken et al. c. General Motors du Canada* cité dans 2 *Business Law Reports*, page 201. Ceci est un résumé de la cause au sujet de laquelle le tribunal a statué:

L'appel a été permis et une ordonnance a été émise rejetant l'exposé de la demande des demandeurs qui ne constituait pas un motif permettant d'intenter des poursuites. Pour qu'une action collective soit recevable, l'objet de l'action de chaque membre du groupe doit être identique et, dans le cas d'un procès en dommages-intérêts, les demandeurs doivent réclamer des dommages-intérêts pour le groupe en entier ou demander des dommages-intérêts tirés d'un fonds auquel participent tous les membres du groupe. Dans le cas présent, les demandeurs ont allégué que bien que les contrats individuels d'achat aient été négociés avec différents vendeurs d'automobile, les acheteurs de Firenza avaient conclu en contrat préliminaire ou accessoire avec l'intimé, en l'occurrence la société G.M., suite à la campagne publicitaire de cette dernière. Il aurait été oiseux pour les demandeurs de prouver en cour que chaque membre du groupe avait acheté sa Firenza en se fiant aux annonces publicitaires; il était donc impossible d'établir la cause d'action commune essentielle à une action collective. Les dommages réclamés au nom du groupe étaient personnels à chaque acheteur et les demandeurs ne pouvaient pas, simplement en regroupant les demandes individuelles, les transformer en procès en dommages intérêts s'appliquant au groupe considéré comme entité distincte de ses membres.

**M. Younger:** Monsieur le président, le cas Firenza illustre les difficultés qui se posent aux personnes qui désirent intenter une action collective en Ontario.

**Le président:** En effet.

**M. Younger:** J'irais jusqu'à dire qu'il ne devrait pas être nécessaire que les dommages soient établis au nom de tout le groupe. A mon avis, la responsabilité devrait être prouvée pour tout le groupe, mais cette procédure devrait suffire pour que les membres du groupe viennent individuellement démontrer l'ampleur des dommages qu'ils ont subis.

**Le président:** Oui monsieur Younger, mais les dommages sont soit personnels soit statutaires; existe-t-il d'autres genres de dommages?

**M. Younger:** A mon avis, ils sont toujours personnels, n'est-ce pas?

**Le président:** C'est possible, mais je crois qu'ils peuvent également être statutaires.